

dans l'eau, l'appuient solidement au fond de la rivière, donnent une vigoureuse poussée, s'aidant d'une espèce de chant cadencé ; vous devez alors vous tenir sur vos gardes pour ne pas rompre l'équilibre, pendant que les six bras se balancent au-dessus de vos têtes.

Lorsqu'il s'agit de franchir la tête du rapide, alors que la rivière descend avec une rapidité vertigineuse, il s'établit une lutte corps à corps entre la violence des eaux et la vigueur des marins ; l'embarcation reste immobile ; les corps se plient, les nerfs se raidissent ; enfin, réunissant toutes leurs forces pour un suprême élan, les hommes se pendent sur leur perche, qui plie et tremble ; soudain le canot hésitant franchit l'obstacle, et, léger, rapide, avec aisance, il glisse, il court, il bondit sur une onde moins rebelle. Alors, généralement, avec un air de triomphe, les sauvages s'écrient : “ Courant, les *Anichinabé* l'ont vaincu.”

*Anichinabé* veut dire Algonquin ; mais aussi il signifie homme de valeur, de courage : c'est le *vir* des Latins.

A minuit, nous abordions à la ferme de M. Fraser, tenue par un compatriote, M. Joseph Mongrain. Dix minutes après nos couvertures étaient étendues sur le plancher, et je dormais.

\* \* \*

Après avoir visité plusieurs fermes, nous allons le lendemain chez M. Patrick Burke, Irlandais catholique. Là nous faisons la clôture du mois de Marie ; à la fin de son instruction, Monseigneur insiste sur la confiance que nous devons avoir en cette bonne mère. “ Vous, surtout, qui êtes comme perdus au fond des bois, rappelez-vous cependant que vous n'êtes jamais seuls, que Dieu est à vos côtés, et qu'une amie est toujours prête à vous tendre la main dans vos besoins comme dans vos périls.

O divine Marie,  
J'ai l'espoir,  
Un jour dans la Patrie,  
De te voir.

*Mercredi, 1er juin.*— A la messe je remarquai un des